



BOTANIQUE.

SUR LE NOSTOCH.

V. les M.
p. 121.

TOUT est conduit dans la Nature par degrés & par nuances. Il y a des Animaux qui n'ont presque pas de mouvement, comme l'Oeil de Bouc, c'est par-là que le Genre commence, & il finit à cet égard par les Aigles & les Faucons. Les deniers Vegetaux, ceux qui confinent au Genre des Animaux, paroissent avoir presque du sentiment, telle est la Sensitive, les premiers ne paroissent presque pas vegeter, telles sont les Truffes, M. de Reaumur y ajoute le Nostoch; dont M. Geoffroy le cadet avoit déjà parlé dans les Memoires de 1708 *.

* p. 228.
& suiv.

Le Nostoch ainsi nommé par Paracelse est un corps d'une figure irreguliere, d'un vert brun, un peu transparent, tremblant au toucher comme une gelée, qui ne se fond pourtant pas entre les doigts, que l'on a quelque peine à déchirer comme si c'étoit une feuille; & qui n'a cependant ni fibres, ni nervûres. On le trouve sur divers terrains, mais principalement sur des sables, sur des Allées de Jardin, & après de grandes pluies d'Eté. Il se conserve tant que le temps est humide, & se desseche & perit par le Vent & par le Soleil.

On n'a pas soupçonné d'abord que ce pût être une Plante, il venoit subitement par une espece de miracle ou de la Terre ou même du Ciel, on l'appelloit *flos terra*, *flos caeli*, & il a tiré de l'obscurité de son origine cet avantage qu'on a cru qu'il contenoit l'Esprit universel destiné à la transmutation des Metaux en Or. M. Magnol de Montpellier, & M. de Tournefort ont été les premiers qui ont osé le ranger parmi les Plantes.

Sa

Sa nature n'avoit pourtant pas été approfondie par eux comme elle l'a été par M. de Reaumur. Il a trouvé que le Nostoch est une feuille qui boit très avidement l'eau ; quand elle s'en est abreuvée & remplie elle paroît dans son état naturel , hors delà elle se plisse , se chiffonne , n'est plus reconnaissable , ni même facile à apercevoir. Delà vient qu'elle paroît naître subitement , & presque miraculeusement après la pluie. Qu'il revienne de la pluie sur du Nostoch bien desséché , bien déguisé , il renaît ou reparoît aussitôt , & semble toujours également disposé à souffrir ces alternatives.

M. Geoffroy avoit cru lui trouver des racines , M. de Reaumur s'est assuré qu'il n'en a point. Il avoit observé sur la surface de quelques Nostochs en certains temps une infinité de petits grains ronds de différentes grosseurs , qu'il soupçonna qui pouvoient être la semence de la Plante , il en sema dans des Vases , & en effet les graines leverent , mais jamais il ne vit nulle apparence de racines aux petits Nostochs qu'il en tiroit ; il remettoit dans le Vase ces feuilles naissantes , qui étoient la Plante entière , du côté opposé à celui où elles étoient d'abord , & d'où seroient sorties leurs racines , mais elles n'en vétoient pas plus mal , du moins ne perissoient-elles pas.

Si le Nostoch est sans racines , il véte donc à la maniere des Plantes de Mer , qui n'en ont point , & qui s'imbibent par tous les pores de leur substance d'une eau qui les nourrit. Ces Plantes là n'en manquent jamais , mais le Nostoch en manque souvent , & apparemment il ne croît que dans les temps où il est suffisamment abreuvé , & croît toujours à chaque fois qu'il l'est. M. de Reaumur se tient certain par ses observations qu'il peut croître au moins pendant un an.

On peut douter s'il n'y a pas deux especes de Nostoch , l'un qui n'est qu'une feuille plate , l'autre qui est frisé ou gaudronné par cette infinité de petits grains dont nous avons parlé. M. de Reaumur panche plus à croire qu'il n'y a qu'une espece , les Nostochs plats viennent certainement des petits grains , & les Nostochs frisés peuvent bien ne l'être que par les grains , qui tiraillent en quelque sorte leur surface. Mais

Hist. 1722.

H

SUR LA VANILLE.

LA Vanille est du nombre des Drogues dont on use beaucoup , & que l'on ne connoît qu'imparfaitement. On ne peut pas douter que ce ne soit une Gousse ou *Silique* , qui renferme la graine d'une Plante , & delà lui vient le nom Espagnol de *Vaynilla* , *petite Gaine* , mais on ne fait point encore quelles sont les especes les plus estimables de ce Genre de Plante , en quel terroir elles viennent , comment on les cultive , de quelle maniere on les multiplie &c. Les Ameriquains sont seuls en possession de la Vanille qu'ils vendent aux Espagnols , & ils conservent soigneusement ce tresor qui leur est du moins resté. On dit qu'ils ont fait serment entr'eux de ne reveler jamais rien aux Espagnols , fût-ce la plus grande de toutes les bagatelles , c'est au moins une convention tacite , dont ils ne rendroient que de trop bonnes raisons , & souvent ils ont souffert les plus cruels tourments plutôt que d'y manquer. On assure même que chacun d'eux cache avec beaucoup de soin à ses Compatriotes le canton d'où il tire la Vanille , ils sont fort dissimulés à l'égard des Espagnols , & voleurs entr'eux. D'un autre côté les Espagnols contents de leurs richesses , accoutumés à une vie oisive & à une douce ignorance , méprisent assés jusqu'à present les curiosités d'Histoire Naturelle & ceux qui s'en mettent en peine. Quelques Auteurs n'ont pas laissé de nous apprendre plusieurs particularités touchant les differentes parties d'une ou deux especes de ce Genre , mais il restoit toujours à savoir si c'étoit celle qui nous est si recommandable par son odeur.

M. de Jussieu a trouvé moyen d'avoir quelques instructions sur la Vanille par M. d'Aubenton , qui chargea de cette re-